



D.R.



L'ennui au travail rendrait les salariés malades

## Communiquer sur le bore-out : est-ce vraiment raisonnable ?

■ **Céline Desmarais**, Professeur à la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud, & **Emmanuel Abord de Chatillon**, Professeur à l'Institut d'Administration des Entreprises de Grenoble, Chaire Management et Santé au Travail

Après le burn-out, le bore-out serait la nouvelle menace qui risque de rendre malades les salariés. La nouvelle a suscité un grand intérêt médiatique. Pourtant, une analyse précise permet de relativiser le phénomène. Le livre à la base à ce déferlement médiatique, sous le vernis d'un raisonnement qui paraît scientifique, n'est pas sérieux.

La presse s'est emparée du phénomène. Tous les grands journaux ont repris, sans beaucoup la questionner, l'information. Nos entreprises et administrations seraient menacées par un phénomène que personne n'a vu venir : le bore-out. Ce phénomène est défini comme : « un ennui qui conduit à une perte de confiance en soi, une déqualification, puis une inemployabilité » (Bourion, 2016 page 9), un « travail sans activité » (page 15), un « ensemble de souffrances détruisant la personnalité des salariés inactifs » (page 27). Cette définition n'est pas très précise, mais peut être synthétisée de la manière suivante : le bore-out est la souffrance qu'éprouvent ceux qui s'ennuient au travail. Cette souffrance affecte la personnalité des individus concernés.

Mais si les médias reprennent cette idée, c'est surtout parce que l'auteur donne un chiffre : un salarié européen sur trois serait affecté par le bore-out... Et il cite pour cela l'article scientifique qu'il a publié dans la revue dont il a été très longtemps rédacteur en chef et dans laquelle il a publié au moins deux articles par an...

### Emballer médiatique

Cependant, le raisonnement ne tient pas. Le chiffre d'un Européen sur trois est extrait d'une enquête belge de 2009 publiée par Stepstone (<http://k6.re/l=cai>) dans laquelle un tiers des personnes interrogées indiquent « s'ennuyer parfois ». Mais l'échantillon est constitué... de personnes en recherche d'emploi ! L'auteur

aurait dû s'en rendre compte, surtout qu'en fustigeant l'ennui au travail en France, il oublie de rappeler que selon cette même étude... 38% des Allemands seraient concernés par le phénomène.

La deuxième partie du raisonnement, largement reprise par les médias, est également discutable : l'ennui au travail tuerait. L'étude à la source de cette idée analyse le lien entre sentiment d'ennui et taux de mortalité (<http://k6.re/U03hF>). Nous avons calculé l'impact précis de l'ennui sur la probabilité de mourir en retenant les mêmes hypothèses que les auteurs (<http://k6.re/v1jZ->). Certes, ceux qui s'ennuyaient très fortement (1,5% des hommes et 3% des femmes) ont connu une mortalité nettement supérieure. Mais ce n'est pas le cas de ceux qui s'ennuyaient un peu : si l'on suit le raisonnement de l'étude, globalement l'ennui a sauvé 12 personnes ! C'est modeste, mais cela permet au moins de dire que le phénomène n'est pas si simple...

Alors pourquoi un tel emballement médiatique ? Parce que les caricatures sont si faciles à communiquer... mais aussi parce que les journalistes connaissent peu les conditions du travail salariés. Il reste cependant à examiner un peu plus sérieusement les causes et conséquences de l'ennui au travail (pour la DARES, la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques en France, 10% des salariés confient s'ennuyer souvent ou toujours). Dans une étude que nous sommes en train d'analyser, l'ennui n'est pas associé à une sous-charge de travail, mais plutôt à un travail sans véritable sens...

Le bore-out détourne l'attention médiatique de l'explosion du mal-être au travail que connaissent les salariés actuellement, explosion qui est validée par des milliers de recherches. Pour améliorer la santé au travail, on ne peut donc que conseiller aux DRH de s'occuper de l'activité réelle des salariés plutôt que de s'attarder sur les concepts valorisés par des médias en quête de clics... ■

« Le bore-out détourne l'attention médiatique de l'explosion du mal-être au travail »